

TROIS CHAMPIGNONS RARES EN CHARENTE MARITIME

par M. SANDRAS

HEXAGONA NITIDA Mont. :

(hexa = six ; gone = côté ; nitida = brillant)

En 1971, au cours d'une herborisation à Saint-Porchaire, en compagnie de M. A. Bourasseau, j'avais ramassé une branche de chêne vert qui portait un petit polypore en fort mauvais état qui m'avait semblé être Hexagona nitida.

Au cours des années qui suivirent, j'examinai toutes les branches tombées que je rencontrai à l'occasion des herborisations dans cette commune : en vain ...

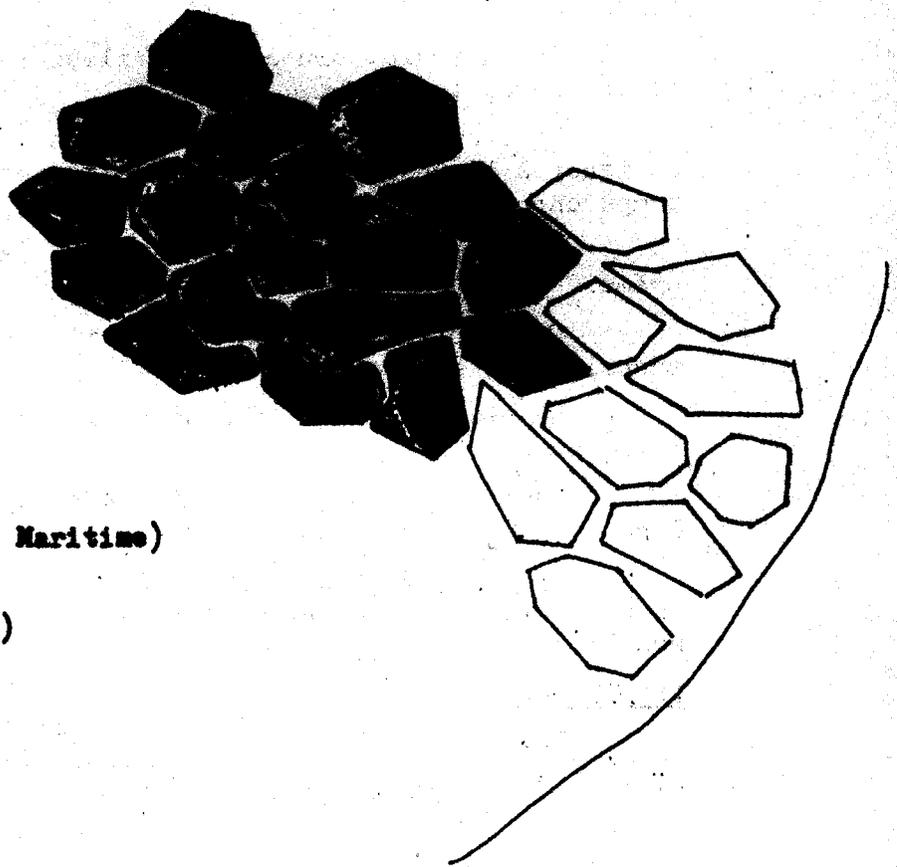
Le 3 octobre 1975 fut consacré à sa recherche systématique en compagnie de M. Bourasseau. Notre attention fut attirée dès le départ par un chêne malade : l'une de ses branches, morte, attaquée par Stereum hirsutum, mais en place, portait trois carpophores de l'Hexagona... Dès lors, le reste de la prospection se déroula le nez en l'air afin d'examiner tout chêne déficient. Ce procédé fastidieux fut récompensé car trois fois encore nous découvrîmes notre champignon, toujours sur des branches mortes, en place, de Quercus ilex.

Je ne donnerai pas de description de cette rare espèce. A. Marchand dans le tome III de "Champignons du Nord et du Midi" en propose une fort complète, accompagnée d'une bonne photographie de spécimens en parfait état.

Quelques remarques écologiques s'imposent. A Saint-Porchaire, les calcaires du Turonien et du Sénonien sont générateurs de biotopes très secs sur lesquels le Chêne vert est commun. Selon mes observations qui se recoupent avec celles de A. Marchand, Hexagona nitida apparaîtrait sur les branches mortes ou mourantes, souvent attaquées par d'autres espèces. Il ne serait donc pas véritablement parasite. Son écologie explique sa rareté car Quercus ilex est un arbre peu souvent malade, sa résistance à l'étouffement est extraordinaire et les sujets âgés sont rares dans nos régions.

A Saint-Porchaire, trois des chênes verts porteurs d'Hexagona nitida doivent avoir entre 30 et 50 ans; le quatrième, magnifique sujet, dépasse très largement le siècle et sa seule branche malade alimentait une quinzaine de carpophores, petits il est vrai, à plus de quatre mètres au-dessus du sol.

J'ai recherché cette espèce sur la côte royannaise, à Oléron et sur les friches d'Anqueville en Charente, vainement jusqu'à présent. J'explique cette absence par le fait que la presque totalité des arbres que j'ai examinés étaient jeunes ou parfaitement sains et qu'à mon sens Hexagona nitida ne s'installerait que sur les parties déjà lésées.



HEXAGONA NITIDA Mont.

Saint-Porchaire (Charente Maritime)

3 octobre 1975.

(Del. M. Fleurenceau)

Par ailleurs, il me semble probable que ce polypore ne fructifie pas tous les ans : les champignons des terrains secs apparaissent moins régulièrement que ceux de biotopes plus humides.

V. Demoulin, en 1966, dans le "Bulletin de la Société Mycologique de France", signale, entre autres stations, cette espèce dans le Gard sur Quercus pubescens qui n'est pas l'un de ses hôtes habituels.

Si cette espèce est nouvelle pour la Charente Maritime, elle ne l'est pas pour le Centre-Ouest puisqu'elle est bien connue des mycologues sur le littoral vendéen.

BOLETUS PORPHYROSPORUS .Fr. et Hbk.

(= *Porphyrellus pseudoscaber* (Secrétan) Sing.)

Un seul carpophore recueilli le 21 septembre 1975 sous pins maritimes et chênes verts mêlés, en bordure nord du marais Bréjat, sur sables dunaires.

Le chapeau sombre, presque fuligineux, velouté au toucher, la chair blanche qui rosit rapidement à la cassure caractérisent bien cette espèce peu commune et habituellement montagnarde, tout à fait inattendue sur notre littoral.

Mon exemplaire correspondait exactement à la planche de H. Essette ... mais pas aux sujets photographiés par A. Marchand dans le tome III de "Champignons du Nord et du Midi" qui sont beaucoup plus pâles. Il est donc probable que cette espèce présente plusieurs variétés en France.

HYGROPHORUS ERUBESCENS Fries.

Magnifique espèce, relativement grosse, récoltée le 14 octobre 1975, à Montendre, sous pins maritimes, par Mlle Fleurenceau.

Le carpophore que j'ai examiné était crème, ponctué de rouge, au moment de la récolte.

La cuticule, ornée de fibrilles innées, se maculait de jaune de chrome au toucher.

Le chapeau de cet exemplaire ne s'est pas étalé mais est resté conique; à la base, son diamètre atteignait 45 mm avec une marge longtemps enroulée.

Les lames distantes, peu larges (3mm), peu décurrentes étaient crème.

Une cortine blanche, très nette au moment de la récolte, s'attachait haut sur le pied.

Le pied, blanc au dessus de la cortine, très épais, s'élargit à la base.

Tout le champignon jaunit au contact des doigts puis vire peu à peu au rouge purpurin.

Chair crème qui jaunit à la coupe, épaisse, ferme, à faible odeur fruitée. Sa saveur d'abord douce devient lentement âcre mais non brûlante.

Discussion :

La littérature contemporaine est peu prolixe sur cette rare espèce. A l'aide de la "Flore analytique des champignons supérieurs" de Kühner et Romagnesi, j'avais d'abord nommé ce champignon Hygrophorus

- 4 -

purpurascens A. S., fondant ma détermination sur la présence d'une cortine.

Après consultation des "Icones Selectae Fungorum" de P. Konrad et A. Maublanc, je dus reconnaître mon erreur : H. purpurascens ne jaunit pas. Notons que la Flore Analytique ne mentionne pas ce caractère pourtant très frappant de l'Hygrophorus erubescens Fr.

J'ai pu observer deux planches représentant cette espèce, l'une dans l'ouvrage de Konrad et Maublanc (voir ci-dessus, pl. 365), l'autre dans le tome III de "Handbuch für Pilzfreunde" de Michaël et Henig... Le champignon de Montendre offrait des couleurs nettement plus vives...

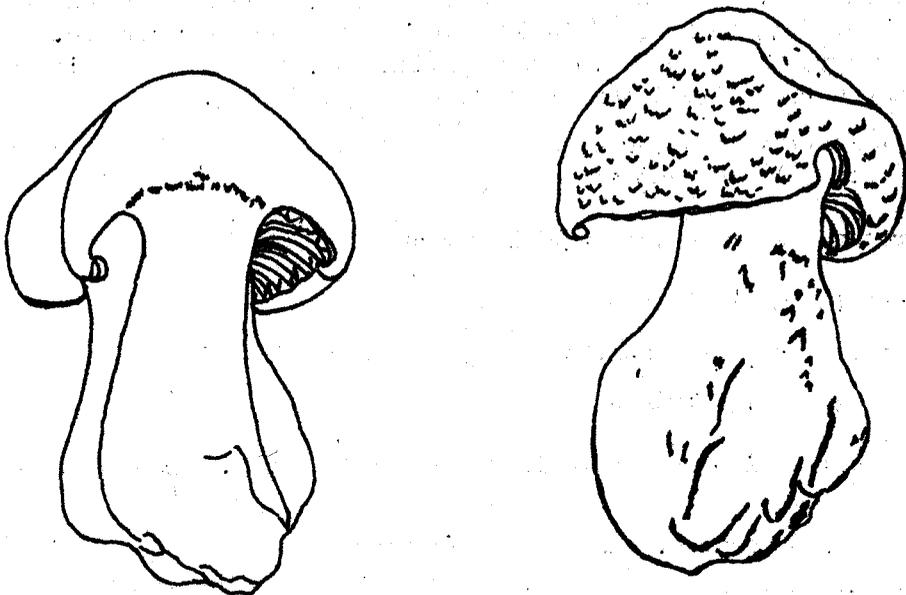
Reste le problème de la cortine. Les deux ouvrages consultés affirment que Hygrophorus erubescens en est dépourvu... Celle de notre champignon était absolument évidente dans sa jeunesse.

Par ailleurs, en "Observations", les auteurs des Icones Selectae Fungorum indiquent avoir récolté dans l'Atlas algérien "des formes nettement cortinées de l'Hygrophorus purpurascens, à chapeau beaucoup plus coloré que les formes du Jura".

Il nous faut admettre, si notre champignon est bien Hygrophorus erubescens Fr., que les jeunes sujets peuvent présenter une cortine qui disparaît par la suite, ceci en contradiction avec les flores. Le jaunissement spectaculaire de l'exemplaire étudié, nous l'avons vu, écarte la possibilité d'un Hygrophorus purpurascens A. S.

L'étude macroscopique de cet hygrophore montre bien les difficultés que soulève la détermination de certaines espèces.

Il demeure une dernière hypothèse, à savoir que le groupe des Purpurascents, réunissant actuellement quatre espèces spectaculaires, mais pas obligatoirement affines, n'est pas encore totalement débrouillé.



HYGROPHORUS ERUBESCENS Fries.
(Montendre, Chte. Mns. 14 octobre 1975)
(Del. M. Fleurenceau)